

À Jean Reboul

L'humble oiseau, d'une voix vibrante,

Dit à la brise ses secrets.

Comme lui le poète chante :

À peine écoutons-nous, distraits.

Pourtant, si l'âme du poète

S'épanouit en sa chanson,

L'indifférent même s'arrête,

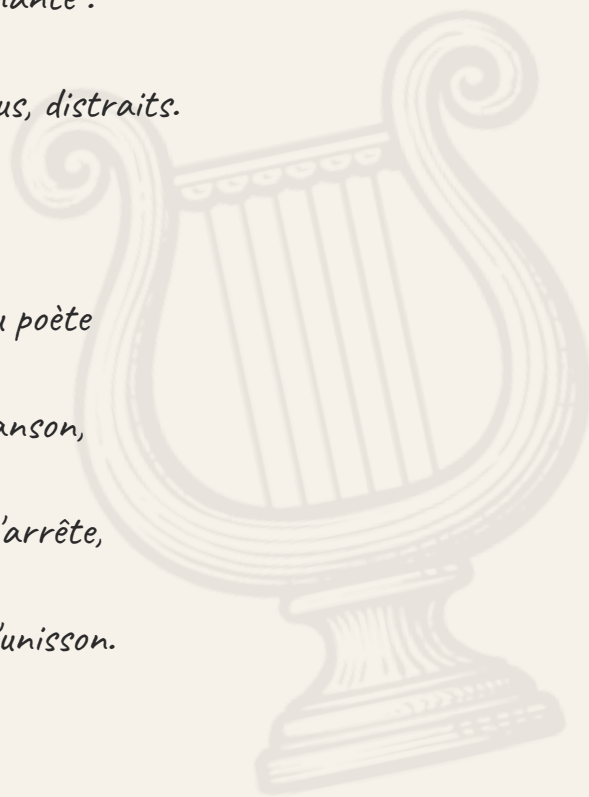
Et son cœur bat à l'unisson.

Entre les pages immortelles

Que nous relisons très souvent,

Rayonne l'une des plus belles :

La page de l'Ange et l'Enfant.



L'Ange et l'Enfant ! Une âme humaine

Palpite dans ces vers si doux ;

Cependant on croirait sans peine

Qu'un ange les chanta pour nous.

Mais l'homme seul sait la tristesse

Que laisse le bonheur rêvé.

« Là, jamais entière allégresse. »

Ô Reboul ! tu l'as éprouvé.

De là ce beau chant, qui s'envole,

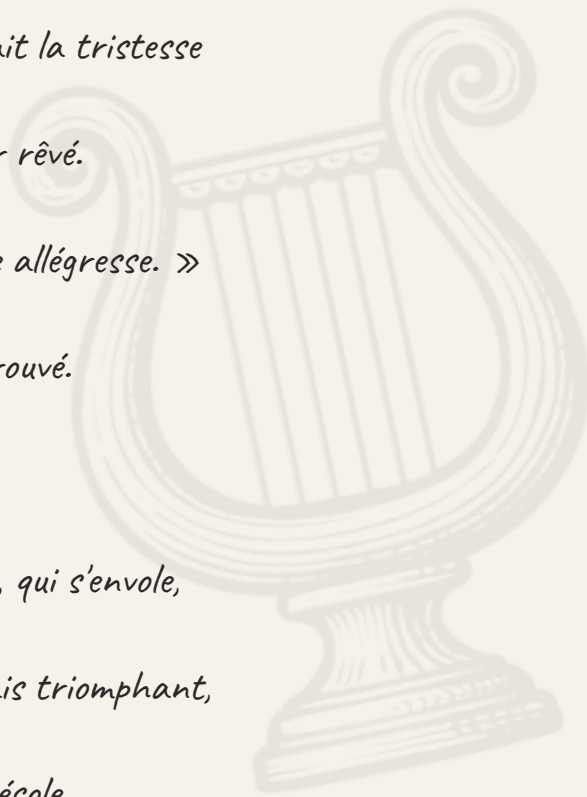
Mouillé de pleurs, mais triomphant,

Lorsque la mère se désole

Près du berceau de son enfant.

Ô Reboul ! c'est bien l'âme humaine

Qui palpite en tes vers si doux ;



Cependant on croirait sans peine

Qu'un ange les chanta pour nous.

Mathilde Soubeyran (1844-1898)

